

21 février - 11 mars 1916, les 20 premiers jours de la bataille de Verdun (3^e partie)

**

Leur progression ayant été arrêtée à quatre kilomètres de leurs positions de départ, au début du mois de mars les Allemands regroupent leurs forces pour tenter de créer une brèche décisive qui leur permettrait de marcher sur la ville de Verdun. Cependant, après la surprise des quinze premiers jours, consciente de l'importance de garder cette place forte stratégique, l'armée française lutte avec acharnement et parvient à endiguer toutes les offensives ennemies. À l'ouest les troupes du Kronprinz sont contenues au Mort-Homme et ne parviennent pas à prendre la côte 304. À l'est ils s'enlisent du côté du village de Fleury-devant-Douaumont, qui change de mains seize fois durant la bataille, car celui-ci est placé sous le feu des forts de Souville et de Vaux. Alors les forces allemandes décident de s'emparer dans les plus brefs délais du fort de Vaux qui devient un objectif primordial. Elles se donnent les moyens d'y parvenir en concentrant un maximum de troupes d'infanterie sur la rive droite de la Meuse, si bien que la veille de l'assaut elles se retrouvent dans des proportions de quatre contre un sur un front de six kilomètres. De plus, leur supériorité dans le domaine de l'artillerie est écrasante...



Partie de la carte de la région de Verdun, champ de bataille depuis l'offensive allemande du 21 février 1916. Au Nord-Ouest du fort de Vaux (x), le fort de Douaumont pris par les Allemands le 25 février ; au Sud-ouest, le fort de Souville, bastion de la ligne de défense française.

Une brève accalmie au début du mois mars



Titre annonçant le communiqué officiel du 1^{er} mars 1916 ("L'Est Républicain" du vendredi 3 mars 1916).

Sur le front de Verdun, l'accalmie dur peu. Dès le 2 mars, les troupes du Kronprinz reprennent leurs assauts au Mort-homme et contre le fort de Vaux.

Arrêtés, sur toute la ligne

<p>Une vive attaque ennemie, repoussée dans la Woëvre. - Ils attaquent et sont aussi repoussés en Lorraine et en Alsace</p> <p>1^{er} COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 2 mars, 15 h. 15.</p> <p><i>En Artois, à l'est du chemin de Neuville à la Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi. Nous nous sommes emparés du nouvel entonnoir.</i></p> <p><i>Dans la région de Verdun, l'ennemi a bombardé violemment, au cours de la nuit, le « Mort-Homme » et la côte de l'Oie (entre Malancourt et Forges), ainsi que les principaux passages de la Meuse.</i></p> <p><i>Peu d'activité de l'artillerie à l'est de la Meuse.</i></p> <p><i>En Woëvre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé hier, en fin de journée, une vive attaque sur nos positions de Fresnes. Il a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque des quelques éléments où il avait pu pénétrer.</i></p>	<p>Plusieurs attaques allemandes, d'une extrême violence, sur Douaumont, sont repoussées avec des pertes sanglantes</p> <p>2^e COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 3 mars, 6 h. 18.</p> <p>Voici le communiqué officiel du 2 mars, 23 heures :</p> <p><i>Dans la région au nord de Verdun et en Woëvre, l'activité de l'artillerie ennemie, qui s'était un peu ralentie les jours précédents, s'est considérablement accrue au cours de la journée, sur tout l'ensemble du front, et principalement sur le « Mort-Homme », la côte du Poivre et la région de Douaumont. Sur ce dernier point, le bombardement a été suivi de plusieurs attaques d'infanterie d'une extrême violence.</i></p> <p><i>Cette série d'attaques a été refoulée par nos troupes, dont les feux ont décimé les rangs ennemis.</i></p> <p><i>Nos batteries ont riposté par un énergique bombardement et canonné les voies de communications de l'adversaire.</i></p>
--	--

Extraits des communiqués officiels du 2 mars 1916 (*"L'Est Républicain"* du 4 mars 1916).

Leur fureur redouble au nord de Verdun

Ils foncent sur Douaumont et sur Vaux, avec une rage folle, et laissent des monceaux de cadavres

<p>1^{er} COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 3 mars, 15 h. 15.</p> <p><i>Dans la région au nord de Verdun, le bombardement et les attaques de l'ennemi ont continué pendant toute la soirée d'hier avec une violence redoublée dans le secteur du village de Douaumont.</i></p> <p><i>Après plusieurs tentatives infructueuses, qui ont été repoussées avec de cruelles pertes pour eux, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans le village de Douaumont, où le combat continue acharné.</i></p> <p><i>Un peu plus à l'est, le village de Vaux a été attaqué vers la même heure.</i></p> <p><i>Les assauts dirigés du nord et du nord-est ont été brisés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. L'ennemi a dû se retirer, laissant dans nos réseaux de fils de fer une grande quantité de cadavres.</i></p>	<p>C'est bien Verdun qu'ils veulent Paris, 3 mars, 19 h. 28.</p> <p>On lit dans la « Liberté » :</p> <p>« Les renseignements parvenus jusqu'ici sur la seconde phase de la bataille de Verdun sont encore imprécis. Un télex raconte qu'une des attaques contre Douaumont fut menée par une brigade entière, conduite par le 1^{er} hanovrien, qui fut littéralement fauché. »</p> <p>« Divers documents trouvés sur des prisonniers établissent que l'objectif de l'offensive allemande est la forteresse de Verdun, « dernier rempart de la résistance française ». »</p> <p>« Un ordre du jour découvert sur un officier et signé du chef de l'état-major général allemand, invite les troupes à se comporter dignement dans une bataille qui doit décider du sort de la France. »</p> <p>Hommage de l'Australie</p> <p>LOUNGS. — Le lord-maire de Melbourne a proposé une démonstration publique monstre pour rendre hommage aux troupes françaises qui résistent victorieusement à Verdun aux énormes hordes allemandes.</p>
---	---

Extrait du communiqué officiel du 3 mars 1916 (*"L'Est Républicain"* du 5 mars 1916).

Au cours de la première décade de mars, les combats se poursuivent sur les Hauts-de-Meuse, ainsi qu'en atteste les unes quotidiennes de la presse nancéienne :

La bataille de Douaumont s'étend	
Une très vive attaque du bois de Haudremont au fort de Douaumont a été repoussée	Une autre attaque allemande est aussi repoussée, à l'Est de Vacherauville
<p>COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 5 mars, 23 heures.</p> <p><i>En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.</i></p> <p><i>En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les voies de communication de l'ennemi, dans la région de la Haute-Chevauchée et de Bonreuilles, où un incendie a été allumé.</i></p> <p><i>Dans la région de Verdun, la lutte, localisée au village de Douaumont, s'est étendue dans la soirée d'hier, à dix-huit heures. L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.</i></p> <p><i>Au cours de la nuit, le bombardement a continué assez intense sur tout notre front, à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le « Mort-Homme » et à la côte de l'Oie.</i></p> <p>Nos raisons d'avoir de plus en plus confiance</p> <p><i>« La lutte autour de Verdun, écrit le Temps, a toujours le même caractère de violence, mais la situation est devenue plus favorable. Tous les assauts de l'infanterie allemande contre nos lignes ne lui font pas faire un seul pas en avant. Elle entasse les cadavres sans gagner de terrain. »</i></p> <p><i>« Tout s'est à la guerre, surtout les fantassins et leurs officiers. Nous devons donc avoir de plus en plus confiance dans le dénouement de cette bataille. L'ennemi reviendra à l'assaut et il n'y a aucun fait nouveau qui puisse faire penser qu'il réussira. »</i></p>	<p>COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 6 mars, 0 h. 28.</p> <p>Voté le communiqué officiel du 5 mars, 23 heures :</p> <p><i>Au nord de Soissons, nos batteries ont exécuté un tir de destruction sur les ouvrages ennemis.</i></p> <p><i>En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes, près de la route de Binarville, au nord de la Harazée et à la Haute-Chevauchée.</i></p> <p><i>Au nord de Verdun, bombardement très violent, notamment entre le bois de Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région.</i></p> <p><i>Aucun changement au village de Douaumont dont nous tenons les abords immédiats.</i></p> <p><i>Dans le bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands sur nos positions avancées a été complètement repoussée.</i></p> <p><i>En Woëvre; fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est de Haudiomont. Notre artillerie s'est montrée active dans l'ensemble du front ennemi. Elle a canonné les troupes en mouvement au nord de Vacherauville, vers le bois des Fosses et les abords de Louvemont.</i></p> <p><i>Un de nos avions a lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes sur la gare de Conflans où régnait une grande activité.</i></p>

Extraits des communiqués officiels des 5 et 6 mars 1916 ("L'Est Républicain" du mardi 7 mars 1916).

La grande bataille	
Violente et sanglante attaque à l'ouest de la Meuse. -- Vif duel d'artillerie à l'est du fleuve	Attaques répétées et repoussées à l'ouest de la Meuse. -- Sanglant combat à Fresnes-en-Woëvre

Titre annonçant les communiqués officiels du 8 mars 1916 ("L'Est Républicain" du jeudi 9 mars 1916).

À partir du 10 mars, les communiqués officiels de l'État-major français relatent que l'ennemi dirige à présent ses principales offensives en direction du village de Vaux-devant-Damloup et des redoutes défendant le secteur. La prise du fort de Vaux semble devenue un enjeu majeur pour le Kronprinz et ses généraux.

Dépêches Officielles

1^{er} TELEGRAMME OFFICIEL

Paris, jeudi 10 mars, 15 h.

La Bataille de Verdun

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de réparer ses insuccès d'hier. Deux tentatives d'attaques, précédées d'une préparation intense d'artillerie sur le village de Bethincourt, ont été arrêtées par nos tirs de barrage qui ont empêché l'ennemi de déboucher dans le bois des Corbeaux. Les efforts renouvelés de l'ennemi n'ont pu nous déloger du large espace de terrain reconquis que nous consolidons.

A l'est de la Meuse la lutte a été poursuivie avec acharnement, hier en fin de soirée et au cours de la nuit, dans la région comprise entre Douaumont et le village de Vaux. Les Allemands ont dirigé plusieurs attaques à puissants effectifs sur nos positions.

Malgré l'intensité du tir de l'artillerie et la violence des assauts, l'ennemi n'a pu faire fléchir notre ligne et a été complètement repoussé.

Quelques éléments d'infanterie allemande, qui avaient pénétré un moment dans le village de Vaux, en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque à la baïonnette.

En Woëvre, bombardement intermittent de part et d'autre, sans action d'infanterie.

— En Lorraine, un coup de main à l'est du bois Le-Prêtre nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

2^e TELEGRAMME OFFICIEL

Paris, jeudi 10 mars, 23 h.

En Belgique, activité de notre artillerie sur les positions ennemies au sud de Lombrizyde.

En Champagne, nous avons bombardé efficacement à l'ouest de Navarin, à l'est de la butte du Mesnil et dans la région de Massiges, les organisations défensives de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes ont continué à progresser au cours de la journée, dans le bois des Corbeaux, dont nous tenons presque la totalité.

A l'est de la Meuse, les Allemands ont dirigé plusieurs attaques sur notre front depuis Douaumont jusqu'à Vaux.

Au débouché du village de Douaumont, l'attaque a été brisée par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Les furieux assauts contre le village de Vaux ont été également repoussés, avec de grosses pertes pour l'ennemi.

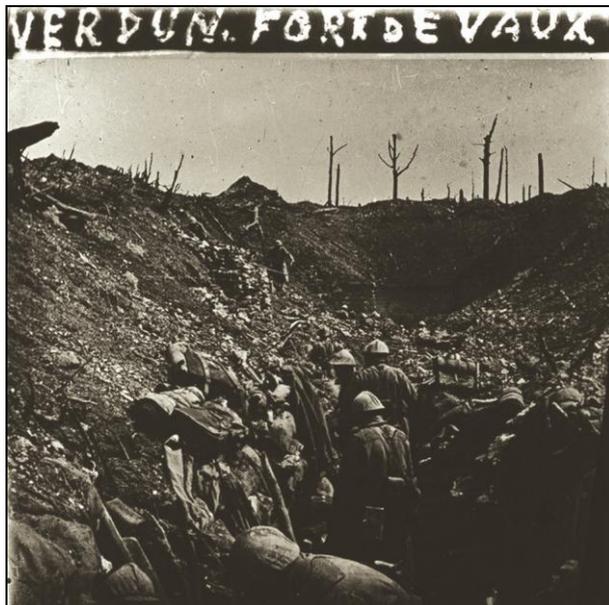
Enfin, les Allemands ont lancé contre nos tranchées bordant le pied des pentes de la croupe que surmonte le fort de Vaux, de violentes attaques, en formations massives, qui ont été rejetées et ils ont subi du fait de nos tirs de barrage, d'énormes pertes.

L'activité de l'artillerie à l'ouest et à l'est de la Meuse a été très violente de part et d'autre.

En Woëvre, bombardement intermittent.

Communiqués officiels parus dans le "Journal de la Meurthe et des Vosges" du 11 mars 1916.

La prise du fort de Vaux, le bobard allemand du mois de mars !



Vue des tranchées françaises bordant la butte où est implanté le fort de Vaux (cliché printemps 1916).

Dans la presse outre-Rhin et dans les territoires occupés du pays de Briey et de la vallée de l'Orne, les Allemands annoncent la nouvelle d'une seconde grande victoire : la prise du fort de Vaux !

Quelques jours après, le 9 mars, autre nouvelle sensationnelle : le fort de Vaux serait aux mains des Allemands. Le 15 mars on apprend la mort du lieutenant-colonel Driant, député de Nancy, et célèbre écrivain militaire, tué d'une grenade, alors qu'il entraînait ses bataillons de chasseurs. Alors, on ne sait plus que penser, les esprits pessimistes croient que Verdun succombera fatalement, les optimistes traitent toutes ces nouvelles de mensonges et affirment que Verdun est imprenable. De part et d'autre, on voudrait avoir des précisions pour être fixé et sortir de ce cauchemar déprimant.

Extrait du "Journal de la Grande Guerre" rédigé par Émile Kalbach, curé d'Auboué. Malgré un doute légitime vis-à-vis des occupants, cette propagande qui mélange fausses et vraies informations touche évidemment le moral des envahis.

Le mercredi 8 Mars, de nouveaux succès allemands venaient confirmer les précédents désastres et, si possible, assombrir davantage nos esprits et nos coeurs. Forges, Regnéville, Cumières, Fresnes-en-Woëvre, dans la Meuse, étaient tombés entre leurs mains.

Ils nous restait des motifs d'espérer encore et toujours. Le premier et le plus grand de tous était la confiance inébranlable dans notre chère armée. Et puis était-il possible que Dieu accordât la victoire finale à cette armée, à ce peuple qui, avides de vols et de carnages, s'étaient couverts, non de gloire, mais de forfaits et d'infamies? Enfin pas un n'osait dire que Verdun fût pris et quelque-chose nous disait qu'il ne le serait jamais. Ils avaient promis Verdun à leur kaiser pour sa fête. Ils lui avaient offert Douaumont; sans doute c'était quelque-chose, mais ce n'était pas tout. Et pour arriver à ce résultat, qui n'était pas décisif, 70.000 allemands, selon les uns 110.000, selon les autres dont un officier, étaient tombés, cadavres qui devaient pourrir et féconder le sol français. N'est-ce pas à ce sujet, qu'un médecin militaire allemand, le docteur H..., de Stutgard, avançait que jamais l'Allemagne n'avouerait le nombre des victimes que Verdun aurait faites? Il ne fallait donc pas nous attrister outre mesure d'un on-dit selon lequel, à Samogneux, au Nord de Verdun, 200 hommes du 44^e territorial, réfugiés dans une remise et prévenus de l'arrivée de l'ennemi, s'étaient rendus à 25 Allemands.

Rien ne venait confirmer un succès décisif des Allemands; mille remarques de détail nous permettaient d'en douter. Le dimanche 12 Mars, en même temps que l'affiche officielle relatant les succès allemands disparaissait du cadre resté vide, la série des déserteurs commençait? 8 étaient amenés à la commandanture dont 2 accusaient, à peine 18 ans, couverts de boue et désarmés. Le mercredi, passait, entouré d'honneur, un cercueil. Qui était-ce? Nous ne le sûmes pas. Nous n'avions d'ailleurs, ni les moyens, ni le loisir de nous en assurer. Du mercredi au vendredi, Briey, en toutes ses rues, voyait défiler des soldats qui en hâte semblaient aller à la rescousse; le vendredi la ville en était pleine. Il y avait au moins de 5 à 6 mille hommes. Le dimanche 19 Mars nous donnait le spectacle peu banal d'un déserteur qui pleurait à chaudes larmes. Le surlendemain, à l'exercice des grenades, il y avait un tué et plusieurs blessés; 6 déserteurs se présentaient à la commandanture. Il fallait relever les courages abattus; vite une affiche annonçait à la troupe que Verdun brûlait. Pour fuir l'incendie sans doute, le 27 et le 31 Mars, les déserteurs en nombre se multipliaient; les cercueils et d'officiers n'étaient pas rare.

Extrait du Journal de l'abbé Pinot, "Briey sous la botte prussienne de 1914 à 1918" évoquant la période du 8 au 31 mars, période à laquelle l'occupant prétend avoir pris le fort de Vaux (page 26). L'aumônier briotin trouve de nombreuses bonnes raisons de douter des nouvelles un peu trop triomphalistes proclamées par un ennemi démenti par ce que le prêtre observe au sein de la troupe allemande présente dans la cité briotine.

Informée de la propagande faite par l'ennemi qui entend rassurer et motiver ses populations civiles, la presse française s'emploie à démentir les bobards allemands et à dénoncer leur propagande mensongère.

Il leur faut inventer des victoires

Paris, 9 mars, 1 h. 10.

Une assertion des dépêches officielles allemandes annonçant la prise d'assaut du fort de Vaux et de nombreuses fortifications voisines, est fautive en tous points.

A l'heure même de la publication de ces dépêches, le fort de Vaux n'avait pas été attaqué.

Sont également fausses les assertions suivantes : 1° les troupes allemandes nettoient le bois des Corbeaux des fractions françaises ; 2° les Allemands auraient pris d'assaut le village de Vaux.

Ils n'occupent actuellement que l'extrémité Est du bois des Corbeaux, dont nous tenons la majeure partie malgré leurs contre-attaques.

On constate d'ailleurs que, depuis l'insuccès de l'offensive contre Verdun, les dépêches allemandes multiplient les allégations fausses, notamment en annonçant que les Allemands ont fait 700 prisonniers dans la prise de Fresnes, alors que la garnison n'atteignait pas ce chiffre et qu'elle a pu se retirer.

Les garnisons de Forges et de Regniéville comprenaient, en tout, 600 hommes, alors que les Allemands annoncent, dans ces localités et le bois des Corbeaux, la capture de 58 officiers et de 3.277 hommes non blessés.

Les télégrammes allemands qui, d'ordinaire, travestissent la vérité d'une façon plus habile, n'ont jamais encore tenté de mensonges aussi flagrants. — Havas.

MENSONGE BHONTE

à propos du fort de Vaux

Paris, 11 mars, 1 h. 18.

Les dépêches allemandes de ce jour déclarent que les Français, à la suite de violentes contre-attaques, ont repris pied dans le fort de Vaux. En face de ce nouveau mensonge, nous maintenons entièrement notre démenti d'hier. Le fort de Vaux n'a pas été repris, puisqu'il n'a jamais été perdu par les Français, et que les Allemands ne l'ont jamais attaqué. — Havas.

Lecolonel Feyler relève et flétrit faux

GENÈVE — Le colonel Feyler relève, en termes sévères le faux commis hier par l'état-major allemand en annonçant mensongèrement la prise du fort et du village de Vaux.

« La bataille de Verdun, écrit-il dans le *Journal de Genève*, semble évoluer de plus en plus en faveur des Français.

« Ceux-là s'en croiront rien qui ont fait un dogme de la vérité allemande pratiquée selon l'évangile officiel et militaire du gouvernement de Berlin.

« Il faut réserver cette vérité par surabondance de précaution et par extrême souci de méthode ; mais les expériences de la guerre ont été trop nombreuses depuis la fameuse dépêche sur la chute de la forteresse de Liège et les télégrammes qui masquèrent la défaite de la Marne, pour qu'on ne soit pas forcé aujourd'hui de croire ultrafondé le démenti français au sujet du fort de Vaux. »

Et le colonel Feyler conclut que l'annonce officielle d'une victoire mensongère ne peut avoir d'autre but que de masquer l'absence de succès rendus nécessaires par la situation intérieure de l'Empire allemand. — Havas.

Articles parus respectivement les samedi 11 et dimanche 12 mars 1916 dans les colonnes de *"L'Est Républicain"* Relayant la presse parisienne, le quotidien nancéien démonte les mensonges publiés par les dépêches officielles allemandes.



Vue du fort de Vaux après les combats de l'année 1916.

Et dans la seconde quinzaine de mars 1916, la *"bataille des communiqués"* se poursuit. La presse allemande essaie de rattraper l'effet désastreux de leur premier mensonge sur la prise du fort.

Autour du fort de Vaux

GENÈVE. — L'aveu du communiqué allemand que le fort de Vaux n'a pas été pris est très pénible à la presse allemande qui cherche pas tous les moyens à donner le change à l'opinion.

Le communiqué allemand annonçant la reprise du fort par les Français est publié sans aucun commentaire.

La « Gazette de Francfort » seule déclare qu'il faut reconnaître que le communiqué français est véridique, mais que ce n'est que par une contre-attaque que les Français ont réussi à reprendre le fort, effectivement perdu par eux.

« Le fort lui-même, dit-elle, a seulement une importance secondaire parce que le plateau sur lequel il se trouve domine certains points du fort et ces points sont occupés par les Allemands. »

Le journal termine en disant :

« Du reste, nous reprendrons bientôt le fort, on en doit pas douter un instant. »

La note comique est que tous les journaux reproduisent le « curriculum vitae » du soi-disant conquérant du fort, le général Guretsky-Kornitz. La « Gazette de Cologne », qui n'avait pas encore reçu le communiqué allemand annonçant la perte du fort, écrit en commentant le communiqué français :

« La vérité se trouve dans le communiqué allemand. »



Article paru dans les colonnes de "L'Est Républicain" du 14 mars. La propagande allemande s'empêtre dans son premier mensonge et minimise l'importance d'un ouvrage que, pendant plus de trois mois, l'armée du Kaiser va s'employer à conquérir. À droite, infirmiers français du fort de Vaux, photographiés dans les couloirs de l'ouvrage qui va tomber entre les mains de l'ennemi le 7 juin 1916.

II. — LE VOL DES CORBEAUX

Le second corbeau est plus audacieux. Il est lâché le 9 mars et il annonce au monde attentif la prise du fort de Vaux. C'est le pendant de Douaumont : un diptyque offert aux nations.

« A l'Est du fleuve (la Meuse), pour raccourcir les liaisons au Sud de Douaumont avec nos lignes de la Woëvre, le village, le fort cuirassé de Vaux, ainsi que les nombreuses fortifications voisines de l'adversaire, ont été, après une forte préparation d'artillerie, enlevés dans une brillante attaque de nuit des régiments de réserve de Posen, n° 6 et 19, sous la direction du général de l'infanterie von Guretsky-Cornitz, commandant la 9^e division de réserve... »

Comment le monde attentif oserait-il mettre en doute la véracité d'un radiogramme aussi étincelant et précis ? On lui donne le jour et l'heure, les numéros des régiments, le nom et le titre du général qui a mené l'action. Ces détails ne s'inventent pas... Le fort de Vaux est-il pris ? Comment ne le serait-il pas, puisque c'est le général Guretsky-Cornitz, commandant les régiments 6 et 19 de Posen, qui l'a pris ? Évidemment : il y a d'une part le général avec ses deux régiments, et de l'autre, il y a le fort de Vaux. Dès lors, comment le fort de Vaux ne logerait-il pas ce général, et ses deux régiments avec lui ? « Cette malle est-elle à nous ? » demandait Robert-Macaire au fidèle Bertrand. Et il concluait aussitôt : « Elle doit être à nous. » « Le fort est-il à nous ? » se demande le Boche. — Il doit être à nous. » Et aussitôt il l'annonce.

Seulement, le fort n'est pas à lui. Il n'est pas à lui le 8 mars, et pas davantage le 9, et pas davantage le 10. Le général von Guretsky-Cornitz, commandant la 9^e division de réserve, en est pour sa forte préparation d'artillerie, et pour sa brillante attaque de nuit. Le haut commandement allemand ne peut pourtant pas confesser au monde que le général von Guretsky-

Cornitz s'est moqué du monde. En hâte, le 10 mars, il lâche un troisième corbeau, avec ce billet sous son aile :

« Les Français ont fait de violentes contre-attaques sur notre nouveau front à l'Est et au Sud du village, ainsi que près du fort de Vaux. Au cours de ces actions, l'ennemi a réussi à reprendre pied dans le fort cuirassé lui-même. Partout ailleurs, les assaillants ont été repoussés avec de fortes pertes. »

Ainsi le tour est-il joué.

Mais le mensonge exige une continuité d'efforts dont les imposteurs les plus avisés sont rarement capables. Qui dit la vérité est le seul qui ne se coupe jamais. Trois mois plus tard, — mesurez ces trois mois plus tard : exactement quatre-vingt-huit jours, soit tout l'intervalle qui sépare de l'annonce du 9 mars la chute réelle du fort, le 7 juin au petit matin, quatre-vingt-huit jours de froid ou de chaud, de fatigue, de soif et de manque de sommeil, de bombardements et d'assauts, — trois mois plus tard, le fort de Vaux est réellement pris. Le haut commandement allemand sait ce qu'il lui en coûte. Il annonce fièrement la nouvelle. Or, il oublie son radiogramme du 9 mars. Il dit : « Le fort cuirassé de Vaux est occupé par nous... » Il ne dit pas, il n'ose pas dire : « Le fort cuirassé de Vaux est réoccupé par nous... »

Extraits d'un article d'Henry Bordeaux publié dans la "Revue des deux mondes" du 1^{er} octobre 1916. Dans la suite de son chapitre intitulé "Le vol des corbeaux", l'auteur évoque et démonte le mécanisme de la propagande allemande diffusée au mois de mars précédent, à propos de la fausse prise du fort de Vaux le 9 mars.

La "vraie" prise du fort de Vaux au début du mois de juin 1916

Les Allemands poursuivent leurs attaques. Le village tombe le 2 avril, mais le fort tient. Ils devront attendre 98 jours avant d'atteindre leur objectif du début mars. **Du 2 au 7 juin 1916**, grâce à l'héroïsme du commandant Raynal et de sa garnison, le fort résiste à la 50^e Division allemande. Mais après de très durs combats, les défenseurs doivent finalement se rendre.

Les 4 et 6 juin, les Allemands attaquent à nouveau et parviennent à repousser les défenseurs dans les tréfonds des tunnels. Mais ils n'arrivent cependant pas à s'emparer définitivement du bastion. Tandis que certains soldats français parviennent à s'échapper par une ouverture dans le béton, la plupart des défenseurs poursuivent la résistance. Le 6 juin, une expédition de secours est finalement montée par les Français mais elle est très rapidement anéantie ! Les soldats assiégés comprennent alors qu'ils ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes. Finalement, le 7 juin à 6 h 30, c'est un groupe de 250 survivants éreintés, meurtris, assoiffés et à bout de forces qui finit par déposer les armes, au terme de six jours de combats effroyables. Les honneurs militaires leur sont rendus par leurs ennemis pour leur résistance héroïque.

Le 7 juin 1916 à 6 h 30 du matin, Raynal remet la reddition du fort de Vaux. Attaqués depuis des jours aux lance-flammes, épuisés, blessés, assoiffés, ce sont de véritables fantômes à qui les Allemands rendent les honneurs. Raynal et ses hommes partent en captivité. Le commandant est conduit au quartier général du Kronprinz où on le complimente pour sa vaillante résistance. Le Kronprinz, n'ayant pas pu faire retrouver le sabre du commandant Raynal — qu'il ne pouvait avoir rendu lors de sa reddition, car étant blessé il l'avait simplement laissé chez lui pour ne pas être gêné avec sa canne, — lui remet alors un poignard de pionnier allemand en signe de respect et ensuite il lui remet un sabre.



Cliché allemand du Commandant Raynal prisonnier, avant son départ en captivité à la citadelle de Mayence.

Grâce à cette résistance héroïque des hommes du Commandant Raynal, et conséquence des pertes humaines consenties par les Allemands, ceux-ci échoueront à prendre Verdun. À l'automne 1916, ils abandonnent le fort de Vaux qui est réoccupé sans combat par les troupes françaises dans la nuit de 2 au 3 novembre 1916. Le fort de Vaux devient alors l'un des symboles des combats des Poilus de la Première Guerre mondiale animés par le sens du devoir jusqu'à l'ultime sacrifice.

Fin